

Faut-il lire à voix haute ? Pourquoi lire à voix haute ?

La lecture à voix haute est une activité de communication.

Elle consiste à lire à autrui un texte qu'il ne connaît pas, dont il ne dispose pas pour

- lui faire partager une émotion
- lui donner une information
- provoquer une réaction

Elle nécessite une écoute attentive.

Pour lire à voix haute, il faut avoir compris le texte.

Il faut savoir lire pour déclamer un texte.

Il faut être un lecteur expert si on veut faire passer des sentiments (c'est-à-dire sa façon de concevoir le texte)

Cela suppose un choix des textes à lire en fonction des compétences de l'élève pour ne pas le mettre en difficulté.

Mais la lecture à voix haute ne sert pas à vérifier des compétences de lecteur.

C'est une activité qui porte sur la lecture mais qui ne l'est pas si on considère que lecture = compréhension fine d'un texte.

Ce n'est pas une étape vers la lecture silencieuse mais elle nécessite une lecture silencieuse préalable (qui elle vise la compréhension)

La lecture à voix haute est une leçon de langue.

Les erreurs détectées permettent une remédiation de la langue que la lecture silencieuse ne permet pas (prononciation, déchiffrage, hésitation) et une imprégnation de la langue (structures, tournures)

La lecture à voix haute s'apprend

Elle demande un entraînement spécifique.

Des activités programmées en classe aident à l'amélioration de la diction.

On ne lit pas devant un public de façon innée.

Enfin, elle contribue au renforcement de la personnalité de l'élève

Elle permet de mettre en œuvre des projets d'expression

- des mises en scène théâtrales
- des lectures spectacles
- une présentation d'exposé
- un livre cassette
- la voix-off d'un montage multimédia

A lire : un extrait du manifeste de Ernest Wilfrid Legouvé (1807-1903), écrivain, pédagogue (l'Art de la lecture), et membre de l'Académie française.

Faut-il lire à voix haute ?

Quelques éléments de réflexion par leurs auteurs

La lecture à voix haute ouvre la voie à des perspectives didactiques passionnantes à condition que l'enseignant renonce à l'idée que la lecture à voix haute sert avant tout à vérifier des compétences de lecteur. En revanche, elle doit devenir un objet d'apprentissage en soi et au-delà le support d'une expérience esthétique.

La lecture à voix haute n'est pas une étape vers la lecture silencieuse mais elle suppose déjà une parfaite maîtrise de la lecture ; elle ne permet pas d'apprendre à lire, elle suppose qu'on sait lire. Dans les pratiques sociales de la lecture à voix haute, celui qui lit à haute voix ne se contente pas de lire. En réalité, il communique aux autres oralement, la lecture qu'il a faite auparavant.

Martine Lorimier, SCEREN

La lecture "orale" est un phénomène particulier de la lecture, qui doit être considéré comme tel et donc "entraîné" de manière spécifique : par une lecture orale, il ne s'agit pas de vérifier si la "technique générale de lecture" est correcte, mais, pour le lecteur, de restituer le code de l'écrit dans le but de le transmettre à quelqu'un d'autre. Pour ce faire, il est nécessaire d'en avoir compris la substance ! Petit, l'enfant utilisait l'oral pour contrôler si "techniquement" il lisait correctement (nous le faisons parfois aussi quand nous rencontrons une phrase à la syntaxe particulière ou en poésie); plus grand, la lecture à haute voix implique que l'enfant ait compris par avance ce qu'il lit pour restituer correctement le texte. La lecture à haute voix est donc un exercice nettement plus difficile que la lecture silencieuse (personnelle), non pas parce qu'il faut prononcer les mots mais parce que le but est que le texte soit compris par l'autre.

Il paraît évident que pour améliorer sa lecture à haute voix, il est nécessaire de travailler en priorité la lecture personnelle et silencieuse.

Un enseignant

La qualité de la lecture à haute voix ne permet en rien d'évaluer la compréhension et c'est sans doute la pratique de lecture la plus difficile puisqu'elle demande en permanence au lecteur d'anticiper ce qu'il va dire au moment même où il dit quelque chose pour en communiquer le sens à un auditoire. On évitera donc de faire faire des lectures de découverte à haute voix, qui sont souvent un laborieux déchiffrement, peu audible et trop hésitant pour ne pas humilier celui qui lit en suscitant un désintérêt souvent bruyant de ses camarades.

La lecture à haute voix est une activité de communication: il s'agit de communiquer à autrui un texte qu'il ne connaît pas, de lui faire partager une émotion ou une information, de provoquer une réaction. On réservera donc la pratique de la lecture à haute voix à des situations qui la légitiment:

- lecture d'un texte dont les autres ne disposent pas
- lecture d'un texte qu'on a écrit pour le faire connaître aux autres, de leur soumettre, engager une discussion
- projets de "lecture publique", destinée à un auditoire qui légitime la répétition et l'amélioration de la diction (théâtralisation, enregistrement d'un reportage audio incluant la lecture de citations...)

François Muller, formateur en collègue

...Lire à haute voix consiste, on le sait, à transmettre oralement à des auditeurs qui en ont manifesté le désir sa propre lecture d'un écrit. C'est donc est une situation de communication orale, qui porte sur la lecture, mais qui n'en est point...

...Il faut bien admettre, pourtant, que ce terme de lecture à haute voix évoque, pour pas mal de gens, une classe de lecture, où des enfants sagement assis à leur place, avec un livre ouvert devant eux à la même page pour tous, suivent des yeux sur leur livre le texte que l'un d'entre eux lit à voix haute ; sur un geste de l'instituteur, un autre enfant prend la suite de la lecture, et lorsqu'on arrive à la fin du texte, l'élève reprend au début, et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la classe soit passée...

...Il s'agit d'informer du contenu d'un texte (mais aussi de la manière dont ce texte a été reçu par le lecteur : la lecture à haute voix ne sera pas la même s'il a été apprécié ou non...), provoquer des réactions de refus, d'enthousiasme ou d'action, susciter des émotions, du plaisir, convaincre de sa propre culture, etc. C'est une activité qui implique à la fois une grande maîtrise de la lecture, mais aussi une capacité d'analyse de cette lecture pour élaborer un projet d'action sur les auditeurs...

Evelyne Charmeux

Il faut distinguer et valoriser trois sortes de lecture orale ou trois fonctions de la lecture orale.

- La lecture orale pour autrui. C'est la lecture communication : le lecteur transmet à une autre personne (ou plusieurs) des informations écrites qu'il possède. C'est une activité qui relève autant de la communication orale et parfois du jeu dramatique que de la lecture stricto sensu.

- La relecture. C'est la lecture à haute voix pour soi : le lecteur relit pour lui-même le texte qu'il a déjà lu une première fois afin d'améliorer ou de conforter sa compréhension ou afin de passer d'une première lecture (pour soi) axée sur la compréhension littérale à une deuxième forme de compréhension plus approfondie ou plus fine.

- Le langage pour soi. Le lecteur (débutant ou malhabile) "se dit" des morceaux de l'énoncé écrit, il parle à mi-voix pour s'aider à mieux identifier des mots, à mieux mémoriser certains éléments, à mieux organiser les informations sémantiques, à mieux contrôler ou soutenir son double travail de chercheur de mots et de chercheur de sens. Il se sert du langage pour soi comme outil intellectuel, comme instrument de l'exploration et de la reconstruction de l'énoncé.

Si l'on accepte l'idée que "lire c'est (pour) comprendre", que c'est traiter (pour le comprendre) un énoncé verbal mis par écrit – énoncé qui relate par exemple un événement ou une "petite histoire" – on peut dire que le fait d'oraliser (déchiffrer) chaque fragment l'un après l'autre est soit inutile (dans le meilleur des cas), soit handicapant. Nombre d'enfants sont en difficulté parce qu'ils essaient – ou/et parce qu'on leur demande – de "mélanger" deux pratiques de "lecture" complètement différentes : sonoriser une suite de fragments écrits ... et comprendre le texte ; ou bien dire à autrui le texte ... et le comprendre : ce "mélange" empêche ces enfants de se concentrer sur la lecture pour soi ou lecture – compréhension.

Gérard Chauveau

Vers le milieu du XXe siècle, certains pédagogues se sont avisés de ce que, lorsqu'un lecteur expert veut entrer dans un texte nouveau, il en fait une lecture silencieuse, et ils en ont conclu que cette lecture était la « vraie », dont il convenait de privilégier le modèle même dans les classes de CP. L'ouvrage produit par l'Observatoire national de la lecture en 1998, intitulé *Apprendre à lire au cycle des apprentissages fondamentaux*, en rassemblant les données fournies par la recherche scientifique, et en posant d'entrée de jeu que « le comportement du lecteur expert ne nous fournit pas directement des informations sur la façon dont on apprend à lire », a entraîné une première réhabilitation de la lecture à haute voix dans la pratique des classes concernées (GS, CP, CE1). L'institution d'ateliers de lecture devrait nous permettre à présent de poursuivre cet effort aux niveaux du cycle 3 puis de l'enseignement secondaire.

L'enfant qui lit à haute voix parle la langue dans laquelle le texte proposé est écrit, et pour l'enseignant qui l'écoute, chaque erreur de déchiffrement, la plus minime hésitation, marque une difficulté de compréhension du texte, c'est-à-dire le plus souvent de la langue elle-même, à laquelle il devient ainsi possible de remédier. La lecture collective, à haute voix, offre ainsi l'occasion et le moyen d'une leçon de langue qu'aucune autre procédure n'est capable de remplacer.

Christian Jacomino